

Cataractes

Malgré toutes mes démarches thérapeutiques, ma formation en psycho et mes expériences vécues durant mes longues années de vie, il y a des moments où je me sens encore vulnérable, fébrile. Voilà ce que je confiais à mon amoureux et à mes deux sœurs, Élisabeth et Catherine, venues passer quelques jours avec moi dans le temps des Fêtes.

J'étais si heureuse d'avoir suggéré cette rencontre avec mes sœurs, l'une d'elles récemment veuve. Avec mes deux petites sœurs, nous avons planifié l'ensemble des menus, chacune apportant le nécessaire pour un des repas du soir. Louis avait voulu contribuer en achetant une belle dinde « bio » pour le festin du souper de Noël et je fournissais tout le reste. En fin d'après-midi, avant de se préparer à aller chanter à la messe de cette veille de Noël et prenant conscience que l'événement se concrétisait finalement, je leur partageais mon émotion : « Réalisez-vous, les filles, nous l'avons fait ? » « We made it ! » ...pas de tempête de neige... tout le monde est en santé... oh, mon amoureux avait bien une petite toux, mais presque rien... ce qui ne l'a pas empêché de venir prendre tous les repas avec nous et de profiter de ces bons moments. Alors que tout se déroulait bien, voilà qu'on me reflétait que dernièrement j'étais parfois un tout petit peu impatiente, irritable.

Il faut dire qu'une semaine avant l'arrivée de mes sœurs, j'avais été opérée pour les cataractes. Les deux yeux. Ce qui implique des gouttes oculaires durant un mois, au début quatre fois par jour. Une intervention chirurgicale mineure. Ce n'est rien du tout. Ce n'est même pas une maladie, mais une des conséquences du vieillissement. À un certain âge, presque tout le monde y passe. Et pourtant, moi, dans mon unicité, j'ai été ébranlée durant plusieurs jours, avant et après l'opération. De savoir que j'allais me faire « geler » les yeux, que l'ophtalmologiste allait pratiquer des incisions dans chaque œil pour aspirer la cataracte et insérer une lentille... juste d'y penser... ouf! Juste d'y penser, j'en frémissais. Je n'aimais pas ça du tout, mais pas du tout!

Alors, bien sûr, je me suis raisonnée. J'ai contenu mes appréhensions, mon anxiété, refusant même, le jour de l'intervention, malgré ma pression artérielle un peu élevée, circonstancielle il va sans dire, l'Ativan que l'infirmière me proposait. Je me sentais

capable de gérer mon agitation intérieure avec les techniques de relaxation et de méditation que j'avais apprises et intégrées dans le passé. D'autre part, pour rien au monde je n'aurais voulu retarder cette opération. J'étais vraiment contente que ce soit enfin mon tour, parce que ma vision devenait de plus en plus embrouillée au cours des derniers mois.

Je suis reconnaissante des progrès scientifiques. Une cinquantaine d'années auparavant, mes ancêtres ne disposaient d'aucun recours. J'ai donc beaucoup de gratitude de pouvoir continuer de jouir d'une bonne vision à la suite de cette action médicale. Je prends d'autant plus conscience de l'importance de ce sens : la Vue.

Qu'est-ce que j'ai pu en voir des « choses » depuis ma naissance ! Que d'images se sont imprimées dans mon subconscient ! Si je pouvais réaliser un film portant sur chaque moment éveillé de ma vie... ouf ! Quel film je pourrais produire ! Bien sûr il y aurait beaucoup de découpages au montage. Surtout si je voulais ne retenir que les représentations qui ont pu laisser leur marque certaine, plus ou moins visible, et peut-être même sans atteinte réelle, alors que d'autres, indélébiles.

Ma personnalité est la résultante de tous ces faits et gestes que j'ai intégrés ou que j'ai abandonnés en cours de route, parce que devenus désuets, inutiles dans le cours de mon évolution sur terre.

Récemment, j'ai repris l'aquarelle. Ma nouvelle vision constitue sûrement un apport important dans l'appréciation que je peux avoir des couleurs, des nuances et des formes que mon inconscient veut reproduire sur la feuille, que je dépose dans un geste parfois hésitant, parfois franchement précis. Pour le moment je m'amuse, j'expérimente, j'ose même. Je barbouille des feuilles, de petits formats. Je réapprivoise la manipulation du pinceau, les couleurs, les pigments, le jeu d'ombres et de lumières. À certains moments, je suis surprise de constater... voilà ! Les techniques apprises il y a plusieurs années ressurgissent, elles sont là, accessibles, à portée de main, au bout de mes doigts.

Au début de l'année 2025, je me suis lancé le défi de créer une aquarelle par jour... une quotidienne... avec l'intention de m'accueillir dans cette démarche unique, parce que novatrice pour moi, avec bienveillance, douceur et beaucoup d'amour. Oui, être dans l'accueil et mettre de côté le jugement, c'est déjà tout un défi. Je considère que chaque

dessin que j'appose aux murs de mon atelier est un petit pas dans la bonne direction. J'en suis à ma trente-sixième aquarelle aujourd'hui. Je suis assez fière, de ma constance surtout. Une partie de moi que j'apprivoise dans le processus.

Chacun de ces tableaux laissant une empreinte plus ou moins perceptible, comme un journal pictural de mes états d'âme, selon la sensibilité et la perspicacité de la personne qui voit, qui regarde, et peut-être même, s'en imprègne !